L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er AVRIL 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE, 1er AVRIL 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les Armées Industrielles.

Il se passe en ce moment, dans l'Union, une série de faits, aussi étranges qu'inquiétants. Il s'est récemment formé, ici et là, dans l'Ouest et dans le Far West, certaines agglomérations d'ouvriers, de travailleurs sans emploi, on prétendant n'en pouvoir trouver. On les a décorées, on elles se décorent elles-mêmes du titre d'armées industrielles, et elles se dirigent, en groupes plus ou moins nombreux, vers l'Est, ou plutôt vers Washington, pour y chercher, ou tout au moins pour y demander de l'ouvrage. C'est là, disons-nous, un phénomène bien étrange ; il l'est en effet, et aux Etats-Unis, beaucoup plus que partout ailleurs. On a de la peine à se l'expliquer dans un pays aussi vaste que celui-ci, grand à lui seul comme presque toute l'Europe et comptant à peine soixante-huit à soixante-neuf millions d'hommes. On se l'explique encore moins, quand on se rappelle qu'il existe depuis longtemps déjà des lois dites de Homestead qui offrent à l'immigrant comme au natif, à des prix insignifiants pour ne pas dire à titre gratuit, des lots de terres assez étendus pour constituer ce que l'on appelle dans le vieux monde de grandes fermes.

Il y a évidemment dans la situation économique de l'Union, quelque chose d'anormal. On a, tout d'abord, permis à la spéculation de faire abus de cette loi si bienfaisante, tout à la fois progressiste et conservatrice, du Homestead et de la détourner de son but.

On a, de plus, trop négligé l'industrie agricole, et laissé se développer trop monstrueusement l'industrie manufacturière. De là, des fortunes colossales, plus grosses que celles de la vieille Europe, improvisées en quelques années et faisant contraste avec des millions de pauvretés et de misères dont elles excitent l'envie. Que toutes ces grandes verrues sociales qui sont, de l'autre côté de l'Atlantique, le fruit de siècles d'absolutisme, se soient développées avec une si prodigieuse rapidité de ce côté-ci, sous le souffle de la liberté, cela semble invraisemblable, et cependant cela est. Nous en voyons à chaque pas des exemples frappants—ce qui démontre que le libéralisme pur, tel du moins qu'on l'a entendu et pratiqué jusqu'ici, n'a tenu aucune des promesses qu'il avait faites, qu'il est en complète banqueroute, et qu'il y a incompatibilité presque radicale entre ces deux choses que les philosophes et les hommes d'Etat modernes se sont plu à associer en théorie : la liberté et l'égalité.

Est-ce donc que la société américaine court les mêmes dangers que les sociétés européennes où se produisent les mêmes phénomènes ? Nous ne le croyons pas. Il y a à cela plusieurs raisons.

D'abord, nous n'avons pas, ici comme en Europe, la centralisation qui attire sur le gouvernement toutes les attentions, qui en fait la cible de toutes les attaques, qui permet à tous ceux qui souffrent de le considérer comme la cause principale, unique même, de tous leurs maux, et d'exiger de lui le redressement de tous les torts dont ils sont ou prétendent être les victimes.

Ensuite, l'Autorité n'a pas, ici comme en France, par exemple, malgré la similitude des institutions, les pieds et les mains liés par la légalité. La justice officielle laisse quelquefois à désirer parmi nous : mais elle est alors remplacée par la justice sommaire dont les arrêts sont plus prompts, et plus terribles que ceux des tribunaux ordinaires et ne permettent jamais à l'auteur de l'attentat de poser en martyr, de monter en triomphateur à l'échafaud comme au capitole. Il y a, pour le criminel, dans les exécutions spontanées de la justice populaire quelque chose de dégradant, d'infamant, qui fait reculer les amours-propres les plus exaltés, et étouffe dans les cœurs tout désir d'imitation.

Loin de nous de défendre la justice sommaire. Nous ne connaissons rien au monde de plus dangereux ; elle est sujette à d'épouvantables erreurs ; il lui arrive même de commettre des crimes plus grands que ceux qu'elle a la prétention de châtier. Il faut pourtant convenir qu'il est des cas où elle devient nécessaire, où elle porte des fruits salutaires. C'est-elle, au fond, qui nous préserve, en ce moment, de l'invasion de l'anarchisme, et nous conservons cette rédexion d'un des adeptes de cette secte odieuse qui disandait un de ses tristes compagnons de traverser l'océan, de venir opérer aux Etats Unis. "En Amérique, disait-il, il n'y a rien à faire."

Il avait raison. Sur ce chapitre-là, le peuple américain ne badine pas. Le bon ordre chez lui, laisse parfois à désirer, mais s'il y a trouble, c'est lui qui en est l'auteur ; c'est lui qui doit le corriger. Il est le maître ; il le sent, il le sait, il veut l'être, et malheur à qui ne respecte pas ses volontés et l'ordre de choses qu'il a établi, bon ou mauvais.

Est-ce donc que ce qui se passe ne doive nous causer aucune inquiétude ? Non certes. Il y a dans le mouvement actuel une tendance à centraliser la question du travail, à en faire une affaire gouvernementale.

Il semble que le monde ouvrier américain songe à rendre le gouvernement général responsable des crises industrielles que le pays traverse et qu'il ait la prétention d'aller lui demander du travail.

Tout cela rappelle de loin, si l'on veut, et vaguement, mais rappelle les Ateliers Nationaux de Paris, en 1848. Mais alors la crise était la conséquence d'une révolution violente qui avait, au siège même du gouvernement, jeté sur le pavé des milliers de travailleurs. La politique était la cause du mal ; il était presque naturel que l'on demandât à la politique de le réparer.

Ici, rien de pareil. C'est une question industrielle qui se débat, et le gouvernement ne doit nullement en être tenu responsable. Il est possible que le mouvement actuel avorte ; cela est même plus que probable ; mais il peut se renouveler demain et devenir plus menaçant, plus puissant. Il est temps d'y mettre bon ordre. Comme tous ceux qui l'ont précédé, il est fatalement condamné à dégénérer en licence, en violence, en attaque contre la loi. C'est ce qu'il faut éviter à tout prix. C'est surtout la tendance centralisatrice qu'il est nécessaire de combattre.

Ceux qui ont vu la révolution de 1848, en France, se rappellent ce qu'étaient tout d'abord les ateliers nationaux—assez innocents eux-mêmes. Sous l'influence de prédications incendiaires, ils sont devenus bien vite un foyer permanent de mouvements insurrectionels. Dieu préserve à jamais l'Union Américaine de pareils désordres.

ANNIVERSAIRE.

Nos félicitations les plus cordiales à notre excellent ami et confrère de la *Deutsche Zeitung*, Monsieur Salomon Marx, à l'occasion de son soixantième anniversaire qu'il célèbre aujourd'hui au milieu des nombreux amis qu'il a su s'attacher par ses qualités de cœur et d'esprit. Ces soixante années, il les porte allègrement, malgré son incroyable activité physique et mentale, et peut-être même à cause de cela. Négociant expérimenté, journaliste dans l'âme, critique musical de distinction, et poète surtout, il trouve moyen de ne négliger rien ni personne, et il serait inouï qu'on ne vît pas figurer son nom si populaire lorsqu'il s'agit de quelque entreprise artistique ou de quelque généreux projet. Et tout cela, il l'accomplit en courant, sans jamais se reposer ni s'attarder, jetant çà et là le bon grain, et toujours d'une superbe belle humeur, quoiqu'il advienne.—Outre sa langue maternelle, bien entendu, qu'il possède en classique, il a trouvé moyen, toujours en courant, d'en glaner pour le moins une demi-douzaine d'autres. En trois mots voilà donc notre ami Marx, si vous ne le connaissez pas, ce qui est tout-à-fait impossible, n'est-ce pas ? Rappelons-nous surtout qu'il fut toujours un des soutiens les plus zélés et les plus désintéressés de notre Opéra français.

Nous souhaitons de grand cœur que cette année et bien d'autres encore lui soient aussi légères que les précédentes.

C. B.

A VIRGINIA DE NAVA.

Oh ! Déjame escuchar tu voz divina,
Y en ella mis sentidos deleitar,
Déjame otra nota peregrina
Vuelve, vuelve á cantar !

Yo no puedo explicar como he sentido
De entusiasmo mi pecho rebozar,
Cuando tu acento resono en mi oido,
Vuelve, vuelve á cantar !

Tus cadenciosos trinos, Bella Indiana,
Han venido mi numen á inspirar,
Calendria de la Selva Mejicana,
Vuelve, vuelve á cantar !

De tus ricos gorgeos sobrehumanos
Permitenme un momento mas gozar,
Paloma del Desierto Americano
Vuelve, vuelve á cantar !

Tus cetros son los coros siempre hermanos
Que las aves entonan sin cesar,
Rui señor habitante de los llanos
Vuelve, vuelve á cantar !

Vas á partir, te marchas, te despides,
Pronto vas la Luisiana á abandonar,
Canora Adiós, Adios, no me olvides
Vuelve, y vuelve á cantar !

BELEN DE MIRANDA.

Nueva Orleans, Marzo 29, de 1894.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Pourquoi ne se renseigne-t-on pas auprès de ses amis au sujet des cures qu'opère le Wilkinson Sulphuric Iron Tonic ? N'en parlez pas à votre médecin, il se contentera de vous répondre que c'est bon, mais que ce n'est pas une eau naturelle parce que la terre ne peut fournir [illegible] professeur Metz.

Le télégraphe nous annonce presque en même temps que la maladie, la convalescence de M. Carnot, Président de la République Française. Il paraîtrait que le traitement Sequardien suivi en cette circonstance ne serait pas étranger à ce prompt rétablissement.

A ce propos, nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur informant que les liquides Brown-Sequard, se trouvent au Laboratoire Chaix et Remy, 10 rue de l'Orne, à Paris.

L'ARGENT PARLE.

Faites attention aux bargains indiqués plus bas :

1 beau piano Pleyel, $200.
1 piano Devaquet, $150.
1 piano R. Bord, $100.
1 piano Cabinet Grand, de Visse & Sons, presque neuf, $350.
1 piano Hardman, presque neuf, $350.

Et nombre d'autres à des conditions faciles. Junius Hart, 191 rue du Canal.

Une petite fille

D'un ministre de l'Eglise Anglicane guérie d'une éruption désolante par la Salsepareille d'Ayer. Mr. RICHARD BIRKS, de Droguiste bien connu de Montréal, P. Q. (207 McGill st.), dit : —

"Je vends les Médecines de Famille d'Ayer depuis 40 ans et je n'en ai entendu dire que du bien. Je connais beaucoup de

Cures merveilleuses

dues à la Salsepareille d'Ayer, l'une en particulier d'une petite fille d'un ministre de l'Eglise Anglicane. L'enfant était littéralement couverte des pieds à la tête d'une éruption rouge et excessivement désagréable de laquelle elle souffrait depuis deux ou trois ans, malgré les meilleurs traitements possibles. Son père était d'une grande inquiétude à ce sujet et, sur ma recommandation, commença à lui faire prendre de la Salsepareille d'Ayer dont deux bouteilles opérèrent une complète guérison qui la soulagèrent beaucoup et remplirent son père de joie. Je suis sûr que s'il était ici il témoignerait en termes chaleureux des mérites de la

SALSEPAREILLE D'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

QUINIUM & LABARRAQUE

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, *pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.* EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 16, rue Jacob, Paris, et TOUTES pharm.

New Covington, St-Tammany, Propriétés Foncières. G. W. MASON.

Correspondance sollicitée. Maisons à louer, collections de loyers. En ville les dimanches et les mercredis. COVINGTON, LA.
4 fév—1m dim

La Vie Sentimentale.

Pe'it exème.—L'art d'aimer son mari.—Péchés de pensée; péché de parole.—M. et Mme Denys le Tyran.—Péchés d'action et d'omission. —*No sin in kissing!*—La part de l'époux.—Formule du bonheur conjugal.

Si j'étais, gracieuse amie, un des éloquents hommes d'Eglise, dominicains, oratoriens, jésuites, qui vous excitent à la contrition et au ferme propos durant cette sainte quarantaine, laissant de plus qualifiés prêcher sur le socialisme (comme à Saint Honoré-d'Eylau) ou sur la dépopulation (comme à Notre-Dame), j'aurais choisi tout uniment pour sujet de conférences l' "amour conjugal." Et je vous aurais dit à peu près ceci :

"Mes chères sœurs, ne vous rebellez pas d'avance contre le choix de mon sujet. N'imaginez pas que, sur la façon d'aimer son mari, on n'ait rien à vous apprendre ni rien à reprendre. Autour de ma chaire, vous êtes aujourd'hui environ trois cents pourvues d'époux et d'enfants ; or je gage ma barrette qu'il y a sur le nombre dix bonnes mères pour une bonne épouse. Vous m'en remontreriez sur la tendresse maternelle, soit ; mais que vous êtes loin, sainte du paradis, de remplir parfaitement vos devoirs vis-à-vis de celui dont vous portez le nom !

"Honnêtes femmes ! Parbleu ! je le sais bien. C'est la moindre vertu, celle-là, mes chères sœurs. La femme point fidèle à son mari, proprement, n'est plus une épouse, comme le soldat qui traite avec l'ennemi n'est plus un soldat. Tous deux méritent d'autres noms. C'est donc aux honnêtes femmes que je m'adresse ; c'est elles à qui je dis : Vous ne savez pas aimer votre mari, ou, peut-être, vous n'en prenez point la peine. Tous les jours, vous péchez gravement contre lui.

"Premièrement, par pensée. On pèche ainsi contre son mari, soit quand on dérobe, pour les donner à autrui, des pensées dont il a le légitime monopole, soit quand on pense à lui de façon qui lui déplairait, s'il la savait. Hélas ! mes chères sœurs, quelques-unes d'entre vous, de celles que leur intégrité physique rend le plus orgueilleuses, se sont probablement rendues coupables de ces petites excursions intellectuelles dans le jardin de perdition. Les occasions sont si nombreuses, dans le monde pimpant où vous vivez ! Et, pour en cacher la malice aux yeux abusés des maris, on a inventé ou acclimaté de si jolis vocables ! "M'avez-vous vu flirter, ce soir, avec M. Z....!" C'est vous-mêmes qui dites cela à votre mari, au retour d'un bal. Et le mari sourit, l'étourneau mari ! Or, cette phrase, chiffrée d'angliciisme, que veut-elle dire, *en clair*, s'il vous plaît ? Tout simplement ceci : "M. Z...., une heure durant, m'a confié que mon extérieur coïncidait avec ses goûts esthétiques ; il m'a démontré que vous n'étiez, mon cher mari, auprès de lui, qu'un pauvre compagnon. Je n'ai, bien entendu, l'intention de donner aucune suite à ces propositions ; mais elles m'ont cependant diverti." Elles vous ont divertie, ma chère sœur, à ce point que M. Z.... absent, vous rêvez encore aux paroles dorées ; fière de vous sentir résolument honnête, vous laissez néanmoins une autre image flotter à la place de l'image légale. Ne croyez vous pas qu'on peut devenir ainsi très coupable, presque plus coupable, par ces complaisances mentales prolongées, que telle malheureuse déchue en une minute d'oubli ?

"Sans aller si loin que de trop admirer un autre que son mari, on pèche encore contre celui-ci, n'on doutez pas, en ne l'admirant pas assez.... Je vous vois sourire.. Eh quoi ! La nécessité d'admirer son mari est-elle donc nouvelle ou comique ? Faut-il vous apprendre qu'il est une piété conjugale comme il est une piété filiale, et qu'il est mal de se complaire à sniputer les défauts et les ridicules d'un époux, comme ceux de nos père et mère ? Or, les Parisiennes principalement (j'entends les meilleures) n'ont aucune piété conjugale. Il est de mode de "blaguer" son mari comme de blaguer le gouvernement. Point de jeune caillette de vingt-cinq ans qui ne s'estime fort supérieure au laborieux compagnon dont le travail met l'aisance dans la maison. On raille sa calvitie précoce, sa demi-myopie, sa tenue, ses innocentes manies que la cohabitation a peu à peu révélées. C'est grandement enfreindre, mes sœurs, le devoir d'une épouse. Celle-ci ne doit estimer aucun homme au-dessus de son mari, par cette raison qu'elle ne doit voir dans la vie d'autre homme que son mari. Telle fut celle dont Plutarque nous conte l'aventure en ses Apophtegmes Mme Denys le Tyran. Quelqu'un ayant révélé à ce potentat qu'il souffrait d'une intimité gênante pour son interlocuteur (le *Fil à la patte*, déjà !) Denys rentra chez lui et demanda à sa femme pourquoi elle ne l'avait pas averti. "Je croyais, répliqua t-elle, que tous les hommes étaient ainsi...." Mot admirable, mot vraiment chrétien d'une épouse païenne !

"Donc mes chères sœurs, en matière conjugale surveillez vos pensées ; — surveillez vos paroles qui sont des pensées proférées. Rien n'est touchant comme une femme qui admire *trop* son mari ; le type est rare, mais il se rencontre. On dira peut-être de vous : "Pauvre petite madame Unetelle, elle croit vraiment à la supériorité de ce brave Untel, qui n'est pas trop supérieur." Et l'on sourira. Mais, au fond, ceux qui parleront ainsi et ceux qui souriront penseront que ledit Untel est fort enviable et que sa petite femme est une perle. Tandis qu'une femme qui fait de l'esprit sur le dos de son mari répand autour de soi un sentiment de gêne, un peu méprisant, comme les gens qui émettent des aphorismes ingénieux contre la patrie. Nul n'admire sincèrement celle qui fait profession d'être une "sans-foyer."

"Convainquons du péché de pensée, du péché de parole, vous vous imaginez, mes chères sœurs, triompher sur le chapitre des "actions" ? C'est le plus sérieux, en effet ; bien des maris, pour que celui-là ne soit point entamé, feraient assez bon marché des autres.... Bien des femmes se tiennent pour des merveilles d'honnêteté, quand elles s'interdisent ce qu'elles appellent assez joliment : le flirt par gestes. Et vraiment, cette abstinence est déjà méritoire. Honneur à l'épouse modèle qui, dans un geste indifférent en apparence, valse prolongée, retour à trois dans un coupé, poignée de main ou baiser de main, etc., n'a toléré jamais que se glissât la douteuse complaisance, l'abandon furtif qu'on n'oserait confesser au mari ! Les mœurs exotiques ont introduit dans beaucoup de petites cervelles l'étrange aphorisme anglais qui paraît-il, est une règle de mœurs de l'autre côté du détroit : *No sin in kissing.* Gardez-vous, mes chères sœurs, de cette demi-moralité. Qu'elle suffise aux maris d'outre-Manche, c'est affaire à eux ; on vous supplie de n'en point faire un article d'importation.

"Mais à combien de petits péchés conjugaux succombent celles-là mêmes qui redoutent et fuient le *sin in kissing !* Tout acte de coquetterie qui n'a pas pour objet votre époux, sachez-le bien, est un péché contre lui. Une plume, un ruban, un bijou qui vous parent ont leur moralité. Or, quand vous vous rendez chez Reboux ou chez Jacques le Délicieux, quand vous regardez dans les hautes glaces votre frimousse coiffée d'une capote de fleurs, votre silhouette drapée d'étoffes souples, quand vous dites : "Il y a un faux pli sous l'emmanchure" ou "Je voudrais que les bandeaux fussent plus découverts" est ce bien à la félicité de votre mari qu'il importe, selon vous, que vos bandeaux s'affirment plus largement, ou que la manche, sans nul faux pli, s'attache à l'épaule ? "Oh ! me direz-vous, bien sûr que non ! Mon mari ne distingue pas ma robe mauve de ma robe rose et je mettrais au cœur de l'hiver une capote à fond de peluche qu'il n'y trouverait rien à redire !" Votre mari a tort, j'en conviens ; mais ne s'est-il pas désintéressé de votre toilette le jour où il a compris que vous ne vous habilliez plus pour lui ? Est-ce lui, franchement, que vous consultez sur ses goûts ? N'est-ce pas plutôt le vain désir de plaire à un autre homme, au moins d'éclipser d'autres femmes aux yeux des hommes ? Petit péché fort anticonjugal.

"Enfin, mes très chères sœurs, vous péchez contre votre mari par omission. Oh ! cela, toutes tant que vous êtes, et presque tout le temps. Convenez qu'il n'est à peu près aucun de vos actes qui soit orienté vers lui. Je me doute même que cette idée de toujours agir *ad majorem sponsi gloriam* vous paraît assez plaisante. Telle cependant doit vivre l'épouse chrétienne. C'est pécher par omission contre son mari que ne point veiller avant tout au confortable et à l'élégance de son appartement particulier ; le soin de votre chambre ou de votre salon ne doit venir qu'en second rang. C'est pécher par omission que d'organiser pour votre plaisir des divertissements d'où il sera exclu, ou qui l'ennuieront. C'est pécher par omission que de ne point vous parer pour lui, dans la maison, l'entendu lorsque vous savez pertinemment que votre négligé n'aura que lui pour admirateur.. Voilà pour la vie chez soi. Hors de chez vous, c'est pire. Je vous le dis, en vérité, vous *oubliez* votre mari tout le temps que vous ne le voyez point ; ou, si vous y pensez, c'est comme le collégien pense au collège les jours de sortie ; collège et mari représentent la loi, la règle, ce qui empêche de danser indéfiniment en rond. A vos courtisans les plus entreprenants, après vous être bien laissé caresser par des paroles enjôleuses, vous répondez d'un air prude : "Monsieur !.... Vous oubliez que je suis mariée !...." Si le courtisan était tant soit peu moraliste, il pourrait répliquer : "Chère madame, vous vous en souvenez bien tard...."

"Désirez-vous, sincèrement, vous convertir ? Voici un petit examen particulier que je vous recommande. Chaque soir, avant de vous endormir, refaites par la mémoire les étapes de la journée échue. Comptez le nombre d'heures que vous avez consacré à des travaux, à des démarches, à des divertissements dont vous étiez l'objet ; comptez celles qui furent dévolues à l'usage de votre mari. Sans être somnambule extralucide, je vous dresserais à peu d'erreur près, le sommaire d'un tel examen :

Neuf heures.—Lever : première toilette : une heure (pour *moi*).

Dix heures.—Petit déjeuner en commun : une demi-heure (pour *mon mari*).

Dix heures et demie.—Correspondance personnelle ; deuxième toilette : deux heures (pour *moi*).

Midi et demi.—Déjeuner (présence de M. X....) : deux heures (pour *moi*).

Deux heures et demie.—Troisième toilette : essayages ; visites, une utile à la communauté : soit trois heures et demie (pour *moi*), une demi heure (pour *mon mari*).

Six heures et demie.—Toilette du soir : une heure trois quarts (pour *moi*).

Huit heures un quart.—Dîner en ville ; il rta variée : trois heures (pour *moi*).

Minuit un quart.—Retour ; petite scène de jalousie : un quart d'heure (pour *mon mari*).

Minuit et demi.—Toilette de nuit ; sommeil : huit heures et demie (pour MOI !!)

"Faites l'addition : vous constaterez que sur vingt-quatre heures que la Providence vous accorda, votre mari a profité d'une heure un quart. N'a-t-il pas droit de vous accuser du péché d'omission ?

....Ainsi vous parlerais-je, ma gracieuse amie, si j'étais un des éloquents hommes d'Eglise, dominicains, oratoriens, jésuites, qui vous excitent à la contrition et au ferme propos durant cette quarantaine mortifiée. Mais je ne suis, hélas ! qu'un prédicant laïque : vous rirez de moi si je vous parlais au nom de la morale. Mettez donc, s'il vous plaît, mes conseils conjugaux sur le compte d'une philosophie avisée, sorte de philosophie du bonheur. La preuve en est faite par une longue expérience, chère amie : il n'est qu'un moyen d'être heureux dans l'état de mariage, c'est de chercher *non le bonheur de l'autre*. Votre mari, me dîtes vous, ne s'inquiète pas assez du vôtre ? Bon ! oubliez-vous quelque temps et occupez vous de son bonheur à lui. Le vôtre viendra par surcroît.... Gardez-vous, surtout, des mauvais prophètes ; ils vous dénonceront la banqueroute universelle de l'amour marié ; n'en croyez rien. L'amour est impérissable ; une expression sociale comme le mariage ne souffrait pas à l'abolir. C'est là une vérité qu'un poète moderne (Dorchain, dans *Vers la lumière*, mon dernier livre) exprimait plus éloquemment. Il disait :

Va ! si des mensonges disent que l'amour passe,
Mens tout n'est qu'éphémère et fragile ici bas,
Que le cœur le plus fort avec le temps se lasse,
O mon unique amour, ne les écoute pas !

Souvions-nous, souvions-nous !.... Les jours et les années
N'altèrent point l'or pur, ni les clairs diamants ;
Les radieux deux ne seront point fanées
Qu'un cœur gonflé de rêve et d'ardeur ne batte,
et c'est pourquoi [illegible] que
Dans la lutte, la joie, ou les heures amères,
Nous parlons d'avenir et d'immortels serments.

MARCEL PRÉVOST.

LA TOURMENTE

est passée sur notre ville sans accident bien qu'elle ait empêché les dames de sortir avec leurs coiffures de Pâques. Mais il n'est pas trop tard pour qu'elles s'en servent, car les *crapulines* prédictions sont au beau temps. Il va sans dire que leurs nouveaux chapeaux sont prêts. Maintenant n'oublier pas que la nouvelle place Emerson d'un son velouté est chez Junius Hart.

Liste de prix réduits de médicaments chez P. A. CAPDAU, coin des rues des Champs-Elysées et Remparts :

Emulsion de Scott	69 cents
Sirop d'Emulsion	94 cents
Salsepareille de Hood	69 cents
Paine's Celery Compound	79 cents
Female Creole Tonic	69 cents
Quina Laroche	64 cents
Elixir de Ducros	89 cents
Vin Mariani	69 cents
Nestle's Food	39 cents
Eau Hunyadi Janos	23 cents
Sirop de Figues	39 cents

Les autres médicaments se vendent à des prix d'une modicité analogue. Demandez la liste de nos prix et vous économiserez de l'argent. Prescriptions remplies aux prix les plus réduits, par des pharmaciens compétents reconnus seulement. P. A. Capdau, droguiste et chimiste, coin des rues Remparts et Champs Elysées.

VEAU.—Décédée hier matin, samedi, 31 mars 1894, à 11 heures et quart, à l'âge de 20 ans, MME FÉLIX VEAU, née Louise Nunez. Les amis et connaissances des familles Veau, Nunez et Chalair sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, le 1er avril 1894, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 226 rue Mandeville, près Girod.

BOUCHET.—Décédé hier, le 31 mars 1894, à 2 heures P. M., à l'âge de 28 ans, VICTOR VICTOR BOUCHET, native du canton de Trie, Hautes Pyrénées, France. Ses amis et connaissances, ainsi que les membres de la Société Française sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 1er avril 1894, à 2 heures P. M., de sa dernière demeure, coin des rues Claiborne et Français.

De la part de Silvain Balbois et d'Henry Casaugue.

HAYS.—Décédé hier, samedi, 31 mars 1894, à trois heures et quart de l'après-midi, HARRY DUPRÉE HAYS, à l'âge de 31 ans et 10 mois. Les amis et connaissances des familles Hays et Rodriguez sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, 1er avril, à 4 heures, de sa dernière résidence, 51 rue Clonot entre Royale et Chartres.

Les journaux de Mobile, St-Louis et Memphis sont priés de reproduire cet avis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez-le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

A VENDRE

Pour cause de changement, la GROCERIE bien connue de

FELIX LIMONGI, Coin Royale et Bienville,

Pour conditions, s'adresser au magasin.
1er avril—DimJeDim

Modes Parisiennes.
ROBES ET CONFECTIONS. 44 Bourbon.

Mme GODIN-M.

Profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes du dernier genre Parisien à $10 et pour les toilettes d'été $7.
5 mars—1 m dim merc

Delaware Catering Co., Limited.

Restaurant nouveau, élégamment installé, M. T. BROWN, gérant.
Un lunch pour les hommes d'affaires sera servi tous les jours de 10 heures à midi, au prix populaire de 25 cts. No 36 RUE ROYALE.
Tout y est neuf. Service sans égal.
31 mars—1m

EN DEHORS DU COMPACT!

Lafayette Fire Insurance Company, No 631 Rue Magasins, près de l'Avenue Jackson.
4 mars—1 m dim mar jeudi

J. Hassinger, Président.
J. E. Merilh, Vice-Président.

Etat de situation trimestriel.

—DE LA—

GERMANIA SAVINGS BANK,

Banque d'Epargnes Germania,
51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 mars 1894.

ACTIF.

Actions et bons	$ 403,938 92
Prêts garantis par propriétés foncières	282,257 74
Prêts à échéances garantis par collatéraux	393,295 00
Prêts sur demande garantis par collatéraux	637,425 00
Meubles et installations	750 00
Dépenses courantes et taxes payées	4,193 68
Comptant	165,369 76
	$1,887,230 10

PASSIF.

Capital payé	$100,000 00
Profits indivis	174,747 51
Intérêt payé durant les trois dernières mois	22,631 36
Dû à 6149 déposants	1,589,339 23
Dividendes non payés	512 00
Total	$1,887,230 10

Je certifie que l'état ci-dessus est vrai et correct. G. AD. BLAFFER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 31me jour de mars 1894. FRED. ADOLPH, Notaire Public.

Correct—Attesté : J. E. MERILH, A. VIZARD.

31 mrs—3f

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 30 mars 1894. A une réunion régulière du Bureau de Direction de cette Compagnie, tenue le 12 mars, un dividende de UNE ANNÉE HALF PER CENT (UN ET DEMI POUR CENT) sur le fonds-capital a été déclaré, payable le et après le 10 avril 1894.

Le livre de transfert sera fermé pendant dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

Dividende payable de 9 A. M. à 1 P. M.

P. COUGOT, Secrétaire.

31 mrs—9f

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.

Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.

Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lists de la rue du Canal.

Nos 102 & 106 RUE CONTI

EUG. GAUPP, Propriétaire. **BAINS**
27 janv 1 an

E. BARBIER,

Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
Entre Bienville et Conti.

Grand assortiment de MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE. Lunettes et Pince-nez.

RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc 93—1an

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Parmi les meilleurs rédacteurs : A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Gérard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française, Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. DEBRIGNY, 126 W. 25th sta., New Rork, ou au succursale 1,608 rue Notre Dame, Montréal et à tous nos correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimens gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited, "GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, aux taux les plus bas.
FRANK J. ORFILA & CIE., AGENTS, 19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fautes et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle ; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos ; ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

Articles de Première Communion.

Livres de prière, perle ivoire, sheik, marocain, Rosaires en tout genre, en or et en argent, jolis cierges des mieux décorés, couronnes venant des premières manufactures en or et en argent, souvenirs de première communion, gravures de première communion, éventails, mouchoirs, etc.

FINNEY BROS.
166 Rue Royale.
5 mars—1m

PIANOS PLEYEL.

Venant d'arriver de Paris. Venez les voir et entendre leur admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS.
L. GRUNEWALD & CO. L'td.
No 127 rue du Canal.
Agent pour tout le Sud.
24 janv—1an

C. LAZARD & CO, LTD,

LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lists de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer. ven. dim

Tout le Monde est Invité à Venir et Entendre LE
MERVEILLEUX PIANO A. B. CHASE,
Avec Pédal Octave, chez
PHILIP WERLEIN,
135 rue du Canal,
Où M. W. J. Voges le fera entendre.
2avril—1an—dim mar ven

AVIS.

JULIUS LOEFFLER,

Plombier, Ajuste les tuyaux de gaz et à vapeur.
Vend des installations pour le gaz.
Baignoire, Lavoirs pour cuisine, Tuyaux pour jardin, Roues pour tuyaux, Stoves à gaz et à